

Bulletin de la Société Botanique de France

ISSN: 0037-8941 (Print) (Online) Journal homepage: <http://www.tandfonline.com/loi/tabg17>

Sur La Structure Du Bulbe D'une Orchidée Exotique De La Tribu Des Aréthusées

M. Éd. Prillieux

To cite this article: M. Éd. Prillieux (1865) Sur La Structure Du Bulbe D'une Orchidée Exotique De La Tribu Des Aréthusées, Bulletin de la Société Botanique de France, 12:3, 162-164, DOI: [10.1080/00378941.1865.10825001](https://doi.org/10.1080/00378941.1865.10825001)

To link to this article: <http://dx.doi.org/10.1080/00378941.1865.10825001>



Published online: 08 Jul 2014.



Submit your article to this journal [↗](#)



Article views: 11



View related articles [↗](#)

Full Terms & Conditions of access and use can be found at
<http://www.tandfonline.com/action/journalInformation?journalCode=tabg17>

existent simultanément dans les trois localités; ce sont : *Stellaria ceras-tioides*, *Cerastium latifolium*, *Sibbaldia procumbens*, *Erigeron uniflorus*, *E. alpinus*, *Homalotheca supina*, *Poa alpina*, *Phyteuma hemisphaericum*, *Gentiana acaulis*, *Linaria alpina*, *Plantago alpina*, *Carex curvula*, *Agrostis alpina*. De ces treize plantes, les sept premières existent également dans le Nord, nouvelle preuve de l'origine commune des espèces alpines et pyrénéennes les plus répandues. Les six dernières sont des végétaux essentiellement alpins. Quatorze espèces laponnes, distinguées par un astérisque, font partie de la florule du Pic du Midi; c'est une proportion de vingt pour cent, moindre par conséquent que pour le Faulhorn et le Jardin de la mer de Glace. Mais, sur ces quatorze espèces, cinq vivent aussi sur les côtes du Spitzberg; ce sont : *Oxyria digyna*, *Erigeron uniflorus*, *Silene acaulis*, *Saxifraga oppositifolia* et *Trisetum subspicatum*; et trois autres, *Poa cenisia*, *Draba nivalis* et *Arenaria ciliata*, manquent en Laponie, mais se trouvent à la fois sur le Pic du Midi par 43 degrés de latitude au-dessus de 2860 mètres, et au Spitzberg sous le 78^e degré au bord de la mer. Relativement au nombre total des espèces, la flore du Pic du Midi est plus riche en plantes du Spitzberg que celles du Faulhorn et du Jardin, car leur proportion est de onze pour cent, au lieu de huit, comme sur le sommet alpin et dans l'îlot glaciaire. Faut-il attribuer ces différences à la plus grande élévation du pic ou à d'autres circonstances liées à la distribution originale des végétaux? C'est ce que personne ne saurait dire dans l'état actuel de nos connaissances; mais cette ressemblance dans la flore de trois points si éloignés les uns des autres, prouve une communauté d'origine, et indique un fonds commun de végétation qui a été modifié ensuite par des circonstances dépendantes du climat, de la position géographique, du mélange avec des plantes de pays voisins ou même des espèces dérivées de celles des dernières flores géologiques dont nous retrouvons les restes dans les terrains les plus récents.

M. Prillieux fait à la Société la communication suivante :

SUR LA STRUCTURE DU BULBE D'UNE ORCHIDÉE EXOTIQUE DE LA TRIBU
DES ARÉTHUSÉES, par M. Éd. PRILLIEUX.

On sait que, dans les Orchidées, on trouve fréquemment des masses charnues, bulbes et tubercules, que l'on peut rapporter à différents organes dans lesquels le tissu cellulaire prend un très-grand développement, et où s'accumulent des dépôts considérables de fécule et de gomme.

Dans beaucoup d'Orchidées, c'est la tige qui devient charnue dans une partie plus ou moins étendue de son trajet, et se renfle pour former une sorte de bulbe que l'on nomme d'ordinaire pseudobulbe. C'est surtout dans les plantes aériennes que l'on observe cette disposition, mais il y a aussi des

pseudobulbes terrestres, tels que ceux de l'*Arethusa bulbosa*, et même des pseudobulbes souterrains, comme ceux du *Pogonia nervilia*.

Une plante appartenant au genre *Codonorchis* m'a présenté une sorte de bulbe entièrement différent de tous ceux que j'ai eu occasion d'observer jusqu'ici, non-seulement parmi les Aréthusées, mais même dans la famille des Orchidées tout entière.

Les *Codonorchis* sont des plantes de l'Amérique du Sud et de l'Australie. Elles ne sont pas cultivées dans nos serres, mais j'ai pu en observer des échantillons secs très-complets, grâce auxquels j'ai acquis la certitude que les bulbes qui avaient été signalés dans la description de ces plantes par les mêmes termes que ceux des *Pogonia* (tuberculis sphaericis cauliculum descendente terminantibus Lindl.) offrent une structure très-différente et tout à fait exceptionnelle dans la famille des Orchidées.

La tige du *Codonorchis Lessonii* est nue dans sa partie supérieure, que termine une fleur; vers le tiers inférieur de sa longueur, elle porte une rosette de feuilles, qui naissent le plus souvent au nombre de trois, presque à la même hauteur, et semblent disposées en verticille. Au-dessous de ce point, la tige ne porte que des gaines et donne naissance à des racines assez courtes et un peu charnues. A son extrémité inférieure, on voit deux écailles situées vis-à-vis l'une de l'autre, et près d'elles une petite masse renflée tubérisiforme : une gaine membraneuse fort mince, et dont il ne reste que des lambeaux, enveloppait le petit corps charnu, les deux écailles et la base de la tige.

Si l'on observe avec attention la disposition du petit corps charnu, on reconnaît qu'il ne naît pas, comme on aurait pu le croire au premier abord, à l'aisselle de la gaine membraneuse dont les débris l'entourent encore, mais qu'il tient à la tige par un pédicule mince et plié sur lui-même, qui sort de l'aisselle de la plus extérieure des deux écailles. Ce petit corps est un jeune bulbe destiné à produire la tige de l'année suivante. — Il a à peu près la forme d'une poire : une pellicule mince l'enveloppe de toute part; cette pellicule, cette tunique externe du bulbe est une première feuille, une gaine dont on peut distinguer la petite pointe au-dessus du sommet du corps piriforme. La base de cette première feuille est insérée sur l'extrémité du mince pédicule qui lie le bulbe à la tige. C'est au centre de la partie inférieure du bulbe, à l'extrémité opposée à la pointe, que le pédicule pénètre dans le bulbe. Mais ce n'est pas à cet endroit qu'il rencontre la tunique externe et s'y fixe. Il est soudé avec elle dans une partie de son trajet, et forme une sorte de raphé qui occupe à peu près le tiers inférieur de la longueur du bulbe.

Si l'on déchire avec précaution la tunique externe, on voit qu'elle enveloppe deux grosses feuilles charnues, dont l'une est beaucoup plus grande que l'autre. La plus grande est la plus extérieure; elle enveloppe un peu la base de la seconde et l'embrasse par ses bords.

Quand le jeune bulbe se développera, la tige s'élèvera du milieu de ces feuilles charnues : ce sont elles que l'on retrouve l'année suivante, à la base de la tige fleurie, sous forme d'écaillés minces; elles s'épuisent et s'amincissent quand la tige se développe.

A l'aisselle de la plus grande des feuilles charnues du jeune bulbe naîtra le bulbe de l'année suivante, qui doit porter fleur au bout de deux ans.

Quant à la tunique externe, elle se déchire quand le bulbe se développe, mais on la retrouve encore l'année suivante à la base de la pousse fleurie : c'est la membrane mince dont les lambeaux entourent encore les deux écaillés amincies et le nouveau bulbe qui est né à l'aisselle de l'une d'elles.

M. Eug. Fournier, secrétaire, donne lecture de la communication suivante, adressée à la Société :

RÉSUMÉ DES OBSERVATIONS MORPHOLOGIQUES FAITES SUR LA FAMILLE
DES SOLANÉES, par M. D. CAUVET.

(Strasbourg, 19 mars 1865.)

Dans le compte rendu qu'il a bien voulu faire de ma thèse, M. E. Fournier exprime le regret que je n'aie pas résumé les observations qu'elle renferme (1). Je m'empresse de réparer cette lacune.

Les fleurs des Solanées sont tantôt isolées, tantôt réunies en une inflorescence simple ou composée. Dans l'un et l'autre cas, elles sont terminales. Le genre *Lycium* fait seul exception à cette règle; l'inflorescence y est franchement axillaire; mais, comme dans les autres plantes de cette famille, elle appartient au groupe des cymes.

La forme la plus générale est la cyme unipare scorpioïde; le type bipare, que l'on observe quelquefois à la base de l'inflorescence, ne persiste pas. Le *Cestrum elegans* Schlecht. offre une cyme bipare qui, par l'avortement des rameaux, passe rapidement à la cyme unipare. Dans les *Solanum Dulcamara* L., *jasminoides* Paxt., *tuberosum* L., et le *Lycopersicum esculentum* Miller, l'inflorescence porte habituellement trois branches, dont l'évolution caractérise la cyme bipare, quoiqu'elles soient insérées à des hauteurs différentes; chacune d'elles est une cyme scorpioïde. C'est à ce dernier type qu'appartiennent les inflorescences des *Solanum nigrum* L., *Pseudocapsicum* L., *Sisymbrium folium* Lamk., *laciniatum* Ait., *cinereum* R. Br., *citrullifolium* Al. Br., *cestrifolium* Jacq., etc. Le *S. Lobelii* Tenore présente tantôt l'inflorescence simple du *S. nigrum*, tantôt l'inflorescence composée du *S. Dulcamara*.

(1) Voyez le Bulletin, t. XI (*Revue*), p. 276.